

mais on peut dire qu'il est parfois d'une force et d'une précision peu communes. Enfin l'ouvrage nous a paru mériter non seulement d'être lu une fois, mais d'être conservé pour être lu encore, par tout Canadien ami des lettres, de son pays et de son gouvernement, et nous osons espérer qu'il ne restera pas inutile dans les librairies de la province, ou sur les tablettes de l'auteur. Pour donner une idée plus juste du fond et du style de cet ouvrage nous mettons les extraits suivants sous les yeux de nos lecteurs.

“ Si cette espèce de manutention politique par laquelle une nation tend à modèler un autre peuple à son gré, était si propre à opérer l'effet que vous lui attribuez, si elle avait celui de resserrer les liens de la fraternité entr'eux, pardessus tout de concilier à la nation qui a la suprématie politique, l'affection de ceux qui sont soumis à cette épreuve, enfin de faire régner parmi eux, l'ordre, la paix et le bonheur, en leur faisant part de tous les avantages dont elle jouit elle-même, et d'affermir par là l'autorité de son gouvernement, l'Irlande travaillée en ce genre depuis des siècles devrait être un exemple à citer. Les lumières de ses habitans, leur félicité, leur prospérité toujours croissante auraient dû marcher de pair avec celles de leur métropole. Comment se fait-il que la population de ce pays ait été au contraire en proie à tous les genres de souffrances, qu'elle soit si fort en arrière de celle de la Grande-Bretagne, peut-être de celle de la plus grande partie de l'Europe? Un écrivain respectable de ces derniers temps va jusqu'à dire qu'une partie de ces habitans est au-dessous de l'état sauvage; un autre, que ses cultivateurs sont plus malheureux que le paysan russe.— Son histoire présente une suite non interrompue d'actes de tyrannie, d'un côté, de révoltes, de l'autre: de brigandages, de spoliations, de meurtres de la part des vainqueurs; de vengeances atroces de la part des vaincus. On a dit que l'histoire de ce pays n'aurait dû être écrite qu'avec de la fange détrempée dans le sang, que son peuple était un malade dans les convulsions de la mort. Cependant là on a réduit en pratique le système de conduite qui est l'objet de cette discussion. On n'a négligé aucun moyen de succès, on a tout tenté pour le faire triompher. On n'a jamais mis plus de constance dans l'exécution d'un projet que dans celui d'anglifier l'Irlande. Quel résultat plus propre à démontrer la fausseté de la théorie dont on a suivi les principes en gouvernant cette contrée infortunée!

“ L'Irlande fut conquise à une époque où l'ignorance couvrait l'Europe de son voile de ténèbres. Les principes de la politique devaient tenir de la barbarie qui régnait encore sur les débris des sciences et des arts, sur les ruines de l'ancienne civilisation. Les erreurs d'un gouvernement une fois appuyées sur ces bases résistent longtemps aux progrès des lumières et à